

Une vie rayonnante



Mme Henry Hamilton,
fondatrice de l'Assistance maternelle

L'OEUVRE DES TRACTS

Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.* Omer Héroux
12. *Les Familles au Sacré Cœur.* R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.* R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. Chossegros, S. J.
17. *Notre-Dame de Liesse.* R. P. Lecompte, S. J.
18. *Les Conditions religieuses de notre société.* Le cardinal Bégin
19. *Sainte Marguerite-Marie.* Une Religieuse
22. *L'Aide aux œuvres catholiques.* R. P. Adélarde Dugré, S. J.
24. *La Formation des Elites.* Général de Castelnaud
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* XXX
28. *Saint Jean Berchmans.* R. P. Antoine Dragon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch.* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.
32. *La Compagnie de Jésus.* R. P. Adélarde Dugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
34. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
38. *Contre le blasphème, tous !* R. P. Alexandre Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella.* Abbé P.-E. Gauthier
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.* F. Ananie, F. S. G.
45. *Monseigneur François de Lalot.* R. P. Lecompte, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.* S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.* R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
51. *Monseigneur Alexandre Taché.* R. P. Latour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.* R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monseigneur Lafitte.* R. P. Ad. Dugré, S. J.
59. *Le Bienheureux Bellarmin.* R. P. Archambault, S. J.
60. *La Vénérable Bernadette Soubirous.* Abbé P.-E. Gauthier
62. *Le Recrutement des Retraités.* XXX
64. *L'Œuvre du curé Labelle.* Abbé Henri Lecompte
65. *Saint François Xavier.* Abbé C. Rondeau, P. M. E.
67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beaupin
68. *Le Jubilé de 1925.* XXX
71. *Saint Pierre Canisius.* R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Barat.* R. S. C. J.
73. *Nos Martyrs canadiens.* R. P. Archambault, S. J.
74. *Les Serottes de Marie.* R. P. Lépicié O. S. M.
76. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.* S. S. Pie XI
80. *La Retraite spirituelle.* S. Alph. de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles.* Dr Elzéar Miville-Dechène
83. *Le Dr Amédée Marsan.* R. P. Léopold, O. C.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.* Léo Pelland, avocat
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.* R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX
90. *André Grasset de Saint-Sauveur.* XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier !* R. P. Archambault, S. J.
95. *Répliques du bon sens — II.* Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.* R. P. Farley, C.S.V.
97. *Dimanche et Cinéma.* Chanoine Harbour
98. *Thaumaturges de chez nous.* R. P. Jacques Dugas, S. J.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
102. *Les Retraites fermées en Belgique.* R. P. Laveille, S. J.
104. *Répliques du bon sens — III.* Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées.* Ferdinand Roy
108. *L'Encycl. « Miserentissimus Redemptor ».* S. S. Pie XI
110. *L'Apostolat.* Rodolphe Laplante
111. *Répliques du bon sens — IV.* Capitaine Magniez
112. *Le Drapeau canadien-français.* R. P. Archambault, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne.* XXX
114. *La Retraite fermée.* Roland Millar
115. *L'Action catholique.* Mgr P.-S. Desranleau
116. *Un diocèse canadien aux Indes.* R. P. E. Gagnon, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
118. *Pour le repos dominical.* D. B.
119. *Le Problème de la natalité.* Benito Mussolini
121. *La Femme canadienne française.* Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien.* E. S. P.
124. *Le Sens social.* Abbé Joseph-C. Tremblay
125. *Sa Sainteté Pie XI.* S. Em. le cardinal Rouleau, O. P.
127. *L'Encyclique « Mens Nostra ».* S. S. Pie XI
128. *La Destinée sociale de la femme.* Marie-Thérèse Archambault
129. *Les Retraites fermées.* Dr Joseph Gauvreau
130. *Le B. Albert le Grand.* R. P. Richer, O. P.
131. *La Tempérance — I.* S. G. Mgr Courchesne

Une vie rayonnante

par Mme Corinne ROCHELEAU-ROULEAU

Parmi les nombreuses Canadiennes qui se sont dévouées à l'établissement d'œuvres sociales et nationales, Mme Henry Hamilton fut et restera justement illustre. Il est facile d'établir les jalons qui marquèrent sa vie en tous points admirables, mais c'est chose moins facile que de présenter en une juste perspective la vision première, puis la réalisation et le magnifique essor de l'œuvre qu'elle fit naître. Nous arriverons à mieux connaître Mme Hamilton et l'Assistance maternelle si nous étudions un peu le caractère et la vie de l'une, l'établissement et l'extension de l'autre.

Caroline Leclerc naquit à Montréal, le 5 octobre 1857, du mariage de John-A. Leclerc avec Caroline Bertrand. M. Leclerc était originaire de la Baie-du-Febvre et Mme Leclerc était fille de l'honorable Louis Bertrand, de l'Ile-Verte, lequel, en 1846, était député pour le comté de Témiscouata. M. Leclerc faisait à Montréal un important commerce de bois et Caroline grandit au milieu de ses frères et sœurs dans une atmosphère d'aisance.

Très petite de taille, fine et menue, c'était une belle brunette au visage rond et plein qu'encadraient des cheveux abondants — bruns d'abord et plus tard blancs comme neige — et toujours bien coiffés, car toute sa vie elle se montra soignée de sa personne. Mais ce qui chez elle retenait surtout l'attention, au premier abord et chaque fois qu'on la revoyait, c'était son beau regard, qu'accentuait un bon sourire: sous des sourcils noirs et bien arqués, de grands yeux bruns qui se faisaient tour à tour pensifs ou scrutateurs, et l'expression d'une bouche fine et bien dessinée, où flottait un demi-sourire toujours

avenant. Même fort jeune, Caroline Leclerc se fit remarquer par sa joliesse, son savoir-faire naturel et ce quelque chose d'impondérable mais qui se devine tout de suite chez ceux et celles qui ont, comme on dit, du plomb dans la tête.

La jeune « Caro », comme on l'appelait familièrement, fit ses études au pensionnat des Dames du Sacré-Cœur, au Sault-au-Récollet, se plaisant grandement dans ce milieu choisi. Elle devait rester profondément attachée à ses anciennes maîtresses et elle vénérât la mémoire de leur fondatrice, la sainte Mme Barat, dont un portrait encadré resta accroché au mur de la chambre de Mme Hamilton jusqu'à sa mort. Par la suite, Caroline Leclerc-Hamilton fonda l'Association des anciennes élèves du Sacré-Cœur, dont elle fut aussi la première présidente.

En 1878, la famille Leclerc alla s'établir à Acton-Vale, où Caroline demeura jusqu'à son mariage. Dans ces temps encore relativement simples et paisibles, les jeunes filles n'avaient guère d'autres occupations que celles qui se présentaient sous le toit paternel ou dans les œuvres paroissiales auxquelles elles étaient invitées à s'intéresser. Aussi active et charitable qu'elle était intelligente et ingénieuse, Caroline Leclerc fut une précieuse recrue pour les œuvres sociales de sa paroisse, auxquelles elle se dévoua jusqu'au jour où son mariage la ramena vivre à Montréal.

Le 3 juillet 1889, Caroline Leclerc épousait M. Henry Hamilton, d'ascendance écossaise et française et dont la famille s'était d'abord établie à Chambly-Bassin. M. Hamilton était le président de la Hamilton Company, un des plus grands magasins à rayons existant alors à Montréal. C'était un bel homme, affable et généreux, et parfaitement bilingue. Veuf d'un premier mariage, il était père de six enfants dont l'aîné n'avait qu'une quinzaine d'années. Il avait bien choisi leur seconde mère, qui leur voua une affection profonde et d'autant plus entière qu'elle n'eut, elle-même, jamais d'enfants. Cœur essentiellement maternel, elle en versa le trop-plein sur le prochain, compatissant à toutes les misères qui lui étaient signalées, se

penchant sur toutes les détresses, continuant l'apostolat de la bienfaisance dont elle avait fait de bonne heure l'apprentissage.

Aussi les Pères du Saint-Sacrement ont-ils consigné dans leurs annales que lorsqu'ils arrivèrent à Montréal, en 1890, la maison qu'ils devaient occuper, dite *Maison Barré*, avait été nettoyée, mise en ordre, par un petit groupe de dames influentes parmi lesquelles Mme Henry Hamilton figure au nombre des « six laveuses de planchers », ce qui est bien dans son caractère: un des traits saillants de cette femme éminemment bien élevée fut d'être toujours prête à mettre les mains à la pâte, à payer de sa personne comme de sa bourse. Et lors de leur cinquantième à Montréal, ces mêmes Pères, se rappelant leurs modestes débuts, consignèrent encore dans leur *Messenger* les faits suivants:

« S'agissait-il d'organiser une partie de cartes au profit de l'œuvre? Vite Mme Henry Hamilton alertait ses nombreux amis, qui toujours répondaient avec empressement à l'appel. Au cours d'une de ces parties, M. Chaput, accompagné de Mme Hamilton, passa parmi les tables, tendant son chapeau pour recueillir les offrandes bénévoles. Quand le chapeau livra son secret, on eut un supplément de quarante dollars...

« Dans la suite, on fit plusieurs fois appel au talent de Mme Louis Bourgeois, sœur de Mme Hamilton, qui touchait le clavier de l'harmonium de ce premier Cénacle eucharistique à Montréal, cependant que Mme Hamilton chantait les motets du salut du Saint Sacrement. »

Mais ce fut au cours d'une dangereuse maladie que Mme Hamilton eut le présage, ou, si on aime mieux, la prévision, de sa mission particulière. Se voyant entourée d'affection, comprenant tout ce que la fortune de son mari lui apportait de soins, de précautions et de luxe, exempte qu'elle se savait de soucis matériels et d'inquiétudes sérieuses, elle se mit à comparer son sort avec celui des mères de famille pauvres, souffrantes, déjà lourdement grevées d'enfants et de charges, et mettant au monde,

dans le dénuement et l'angoisse, d'autres enfants qui ne feront que recommencer cette existence de peine et de misère. C'est alors qu'elle forma le projet que Dieu lui accorda de réaliser plus tard si magnifiquement, celui de grouper les femmes les plus fortunées en un corps permanent pour le service et le soulagement des mères nécessiteuses.

Mais elle était trop clairvoyante pour penser qu'elle pourrait mener de front sa vie d'épouse et de mère et la grande entreprise médico-sociale qu'elle brûlait d'inaugurer. Trop sensée aussi pour lancer une œuvre qui croulerait bientôt, ou qui ne remporterait au plus qu'un demi-succès. Or, Mme Hamilton n'était pas de ces femmes qui négligent leurs devoirs immédiats au profit d'œuvres extérieures. Donc, pendant plusieurs années, elle ne put que méditer et mûrir son beau dessein, et préparer tranquillement le terrain en attendant des jours moins surchargés. Lorsqu'elle fut devenue veuve — M. Hamilton étant mort en 1907 — et qu'elle vit les enfants dont elle avait été entourée partir pour fonder de nouveaux foyers, et son propre foyer devenir désert, le feu de la charité se fit plus ardent en elle et Mme Hamilton commença à prendre des mesures pour l'exécution du plan qu'elle avait dressé depuis si longtemps.

Afin d'être parfaitement libre de se dévouer tout entière à son projet, elle ferma sa maison, ne gardant que tout juste ce qu'il fallait de meubles et de bibelots pour enjoliver deux chambres à l'Institution des Sourdes-Muettes, dont l'aile réservée aux pensionnaires était la retraite choisie par bon nombre de dames de la société de Montréal en quête de tranquillité. Et alors, se trouvant dans la force de l'âge et libre de tous soucis domestiques, et s'étant assuré la collaboration d'un groupe de dames dignes de sa vaillance et de l'œuvre qui devait émerger, Mme Hamilton jeta les bases de l'Assistance maternelle.

Les réunions préliminaires eurent lieu au printemps de 1912, à l'Institution des Sourdes-Muettes, et lorsque le petit salon privé de Mme Hamilton se faisait trop exigü,

les dames convoquées se rassemblaient tout à côté, dans le grand salon du couvent. Voici ce qu'en a dit Mme Louise Brodeur, dans la brochure publiée en 1937, à l'occasion du jubilé d'argent de l'Assistance maternelle :

« Raconter les vingt-cinq ans de l'Assistance maternelle, c'est aussi relater les projets de la fondatrice et leur mise en exécution; c'est reconnaître l'envergure de sa pensée, sa force d'âme et sa persévérance; c'est constater l'ascendant qu'elle exerça sur toutes ses collaboratrices par sa chaude sympathie et sa grande bonté, c'est toucher du doigt son grand esprit de foi et sa dévotion à la sainte Vierge.

« A côté de la fondatrice nous apparaît la lumineuse figure du P. Hage, son directeur spirituel et le premier conseiller de l'œuvre. Il a veillé sur sa fondation, il l'a soutenue dans ses débuts et il lui a laissé son empreinte dominicaine, fruit d'une religion profonde, toute large, toute sereine et toute joyeuse au service de Dieu. »

La sanction épiscopale ne s'était pas fait attendre. Le pasteur perspicace, secourable et sympathique qu'était Mgr Bruchési se rendit immédiatement compte de la valeur et de la portée de l'œuvre qu'on lui proposait. Il voulut présider lui-même la première assemblée officielle, laquelle eut lieu dans les salons de l'archevêché, en octobre 1912. Il approuva l'organisation, les statuts de l'œuvre, le choix du nom, du blason et de la belle devise: « Pour Dieu seul vers le pauvre. » Il bénit l'œuvre naissante et lui fit un don généreux. L'œuvre de l'Assistance maternelle était définitivement établie.

Un fait qui mérite d'être souligné: les deux premiers cas de mères nécessiteuses à secourir furent signalés à la fondatrice par les Dames du Sacré-Cœur: deux cas des plus pitoyables, qui furent insérés dans les annales de l'œuvre naissante.

Mme Hamilton eut la tâche, qu'elle considéra toujours comme un privilège, de diriger son œuvre pendant de longues années. Ses talents, sa vaillance et son charme personnel lui gagnèrent, tout le long des années, aussi, des

centaines de collaboratrices actives dont elle eut toujours besoin pour la pleine réalisation et l'expansion de son œuvre de bienfaisance, où les charges, même les plus modestes, ne furent jamais des sinécures. Il ne nous est pas possible de nommer toutes ces généreuses auxiliaires, mais il convient de signaler ici celles qui répondirent à l'appel initial de la fondatrice et qui furent avec elle les ouvrières de la première heure. Voici les noms des dames et demoiselles qui, en novembre 1912, formèrent le premier Conseil exécutif de l'Assistance maternelle, sous la présidence de Mme Hamilton: Mmes Charles Chaput, Charles Bruchési, A.-R. Pinsonneault, Henri Beaudry, F.-L. Béique, H. Chauvin, Z. Hébert, W. Lamothe, R. Masson, Charles Panet-Raymond, W. Sicotte, M.-A. Huguenin, M. McDonald, J. Bergeron, Faguet, Desgroseillers; Mlles Eugénie Prévost, Rosa Bessette, Pauline Lachapelle, Adèle, Eugénie et Lucie La Mothe et Mme Lavallée (qui devait plus tard fonder l'Hôpital des Convalescentes).

Mme Hamilton ne semblait rien oublier. Elle se rappelait les noms, les figures des centaines de personnes qui s'étaient intéressées de diverse façon à son entreprise humanitaire et compliquée. Chez elle, la gratitude était en fonction permanente. Tout occupée qu'elle pût être des besoins du moment, elle n'oubliait pas pour cela les services qu'on lui avait rendus aux heures difficiles des années antérieures: elle avait la mémoire du cœur.

Maintenant, considérons un peu l'Assistance maternelle, ses visées et leur mise en œuvre. Mme Louise Brodeur en a fait un exposé très clair dans la brochure publiée lors du jubilé d'argent de l'œuvre, en 1937:

« Soigner et secourir la mère pauvre avant, au moment et après la naissance de son enfant..., consoler cette mère, la soutenir, l'encourager, et par là protéger l'existence de son foyer, comme la vie de l'enfant à naître: tel est le but de l'Assistance maternelle.

« Administrée par un conseil exécutif, elle a un comité d'honneur, un directeur spirituel, un conseil médical et des conseillers. Des comités paroissiaux s'occupent particulièrement des cas de leurs paroisses respectives... Des

équipes bénévoles embrassent toutes les activités, moins celles du personnel médical et infirmier... Des dames patronnesses, par leurs contributions et leur sympathie, apportent une précieuse collaboration.

« Au premier plan apparaît le service des mères à domicile, caractère spécifique de l'œuvre. L'hospitalisation se fait dans les cas de nécessité... Les soins médicaux sont assurés par les conseillers médicaux. Les patientes ont la liberté de choisir leur médecin pour l'accouchement; celles qui n'usent pas de ce privilège sont référées aux médecins de districts et paroisses inscrits sur les registres de l'œuvre.

« Le service des infirmières comprend des visites prénatales et postnatales... Les mères sont invitées à inscrire leurs bébés à la consultation des nourrissons. Depuis 1927, l'Assistance maternelle préconise l'inoculation des enfants contre la tuberculose.

« Le bureau des enquêtes collabore avec le fichier central de l'œuvre... Selon les rapports, les mères assistées reçoivent la layette, la lingerie, la literie, les provisions, le combustible. »

L'Assistance maternelle s'est affiliée de bonne heure à la Saint-Vincent-de-Paul et à l'Hôpital Sainte-Justine (pour enfants). Dès les débuts aussi l'œuvre eut son propre vestiaire, gracieusement offert par les dames La Mothe. A la mère pauvre, ce vestiaire procure les vêtements dont elle a besoin pour elle-même ou pour ses enfants. Afin d'y suffire, il y a de nombreux ouvroirs paroissiaux. Un dispensaire fut également ouvert en 1913. Puis suivirent un petit laboratoire, une clinique, un service spécial. Au cours des deux grandes guerres, l'Assistance maternelle s'est empressée auprès des femmes des valeureux défenseurs du pays, ainsi qu'auprès des nombreuses familles françaises et belges que le départ du père affecta particulièrement. Enfin, pour revenir à l'exposé de Mme Brodeur :

« En relisant les annales de l'œuvre, on est surpris de constater combien petit à petit, logiquement et sans heurt, se sont constitués tous les services selon les besoins de

l'heure. La semence qui a germé au printemps de 1912 est devenue l'arbre magnifique d'aujourd'hui... »

Et Mme Brodeur appuie ses dires de statistiques prises dans le rapport de l'année précédente (1936). Nous en citerons seulement quelques-unes: au cours de 1936, l'Assistance maternelle avait prodigué ses soins à 4,294 mères accouchées, enregistré 9,915 consultations médicales, fait au laboratoire 15,065 analyses, confectionné dans divers ouvroirs 60,698 articles de lingerie, et distribué 5,105 vêtements neufs et 3,482 layettes complètes. Ajoutons qu'en cette année du jubilé d'argent de l'œuvre, des comités paroissiaux et régionaux d'Assistance maternelle fonctionnaient déjà dans plusieurs centres en dehors de Montréal. Avec le temps, ils devaient surgir un peu partout dans la province de Québec et ailleurs au Canada.

Dans l'essor extraordinaire de cette œuvre, nous avons mentionné la première impulsion donnée par Mgr Bruchési; les autres archevêques et évêques coadjuteurs de Montréal ont également veillé avec sollicitude et prudence sur cette belle œuvre. Il convient aussi de nommer Mgr Philippe Perrier et feu le curé Dubuc de Saint-Jean-Baptiste, qui furent parmi les premiers et plus zélés protagonistes de l'œuvre, donnant le branle aux curés des autres paroisses; et au dévoué P. Hage premier directeur spirituel, auquel succéda un autre dominicain, le P. E.-A. Langlais, qui nous écrivait: « On ne saurait dire trop de bien de cette grande chrétienne, Mme Hamilton, qui ne vécut que pour Dieu et pour le pauvre. »

Une bien large part du succès de l'œuvre revient aussi aux autorités locales et provinciales; mais surtout à l'inlassable et généreuse collaboration des écrivains de la presse en général; auprès de laquelle Mme Huguenin (« Madeleine ») servit de premier officier de liaison. Combien d'articles éloquentes et persuasifs furent signés, au cours des années, par Omer Héroux, Louis Francœur, Louis Dupire, Louis Breton, Colette, Fadette, et Madeleine elle-même, pour ne citer que les mieux connus parmi les écrivains qui prodiguèrent leur temps et leurs talents

au profit de l'Assistance maternelle alors que l'œuvre était encore plus ou moins nouvelle, et cela, comme le disait M. Héroux, « afin de garder à notre pays ce capital infiniment précieux, la vie des mères et des enfants... ».

L'œuvre trouva des amis et protecteurs même parmi les chefs politiques du Canada, notamment l'hon. L.-Athanasé David. Dans une belle conférence qu'il prononça en avril 1918, au Monument National, sous les auspices de l'Assistance maternelle, M. David, alors député de Terrebonne, mais qui devait l'année suivante devenir secrétaire provincial, exposa le problème de la survivance de la race et du rôle qu'une organisation comme l'Assistance maternelle pouvait jouer dans cette survivance. Toujours éloquent, l'auteur de la loi de l'Assistance publique parla, ce soir-là, avec une émotion soutenue. Nous ne résistons pas au désir d'en citer quelques mots :

« Vous qui ne connaissez pas la souffrance qui habite sous le toit du pauvre, vous qui, dans des demeures somptueuses ou confortables, n'avez jamais connu les soirées d'hiver qui tombent sur les grabats où gèlent des êtres humains, vous êtes-vous arrêtés à penser à ce que la maternité peut avoir de pénible lorsque le logis est sans feu, qu'il manque de pain, que l'homme est sans ouvrage, et qu'il n'y a pas d'argent?... Vous êtes-vous représenté l'agonie morale et physique d'une mère qui n'a personne sur qui compter, qui désespère de tout, souvent même de la Providence, réduite par la souffrance à se croire abandonnée d'elle?... L'œuvre de l'Assistance maternelle est d'aider à créer de la vie saine et robuste, en faisant d'abord disparaître le désordre moral chez la femme qui, seule, contemplant sa pauvreté, voyant son mari incapable de gagner la nourriture qu'il faudra au petit être qu'elle donnera à la société, se demande s'il est juste qu'elle l'ait... »

Et l'année suivante, 1919, le père du conférencier, lui-même aussi illustre que son fils et qui, connaissant bien Mme Hamilton, l'ayant souvent entendu parler du problème des foyers pauvres où même des bras paternels

robustes et toujours à l'œuvre n'arrivent pas à suffire aux besoins des enfants toujours plus nombreux, l'honorable sénateur Louis-Olivier David écrivait :

« Personne ne peut entendre Mme Hamilton raconter ce qu'elle a vu sans être profondément ému... Aider à enrayer la mortalité infantile, c'est faire œuvre sociale et nationale. »

Cette œuvre, comme elle a grandi! Moins de quinze ans après sa fondation, durant une seule année l'Assistance maternelle déboursait plus de cinquante mille dollars en argent pour ses protégés et lors du jubilé d'argent de l'œuvre (1937) le rapport montrait qu'au cours de l'année précédente les déboursés s'étaient élevés à une centaine de mille dollars, sans compter les soins donnés à domicile aux mères nécessiteuses et les services variés rendus par les centaines de membres actifs de l'œuvre, tous bénévoles. Il est à noter que durant cette même année le quart de tous les enfants nés à Montréal avaient reçu des soins de l'Assistance maternelle.

Aujourd'hui, il faudrait un volume pour décrire l'extension de cette œuvre admirable et les multiples activités qu'elle embrasse. Ses comités sont en action dans toutes les paroisses de la ville, où l'on ne songerait pas à s'en passer et où elle travaille de front avec les principaux corps organisés pour le bien-être civique, les principales associations de bienfaisance, les hôpitaux, et le reste.

L'actuelle présidente de l'Assistance maternelle de Montréal, Mme Henri Groulx, nous a fourni un rapport détaillé des activités de l'œuvre pour l'année 1946. Le montant des recettes et des dépenses n'y est pas mentionné, mais pour ce qui regarde les activités, les statistiques sont éloquentes. En voici un résumé :

Accouchées inscrites pendant l'année.....	1,073
Mères hospitalisées.....	231
Décès de mères.....	3
Décès de nouveau-nés.....	67
Bébés immunisés contre la tuberculose.....	487
Consultations médicales au dispensaire.....	2,262
Prescriptions.....	1,951

Médicaments fournis.....	3,192
Analyses.....	4,106
Recherches de laboratoire.....	877
Examens chimiques.....	2,239
Visites et enquêtes des infirmières.....	16,437
Personnes servies au vestiaire.....	133
Pintes de lait pour nouveau-nés.....	12,515
Articles de lingerie et literie pour mères et bébés....	33,724

L'on pourrait encore remplir d'autres pages du récit d'incidents relevés par la fondatrice de l'œuvre et ses assistantes dévouées. Une fois, c'est une bouteille d'acide phénique (carbolique) que l'arrivée des dames de l'Assistance maternelle fait tomber des mains d'une malheureuse qui allait se suicider. Une autre fois, c'est une pauvre femme des filatures qui n'avait jamais appris à cuisiner s'émerveillant de voir faire par des belles dames un pot-au-feu meilleur et plus économique que les conserves qu'elle avait coutume d'acheter et gardant dans son livre de messe la recette magique. Une autre fois, encore, c'est un mari ivrogne qui déclare n'avoir jamais aussi bien mangé que depuis que sa femme est malade et promettant de rester à la maison sur l'assurance que celle-ci apprendra à lui faire d'autres bons plats.

Naturellement, pour mener pareilles choses à bien, il faut, comme l'écrivait Louis Dupire, « des femmes assez énergiques pour surmonter le dégoût de la mondaine à côtoyer la vermine et la crasse qui sont les compagnes inséparables de la misère, afin d'aller se faire les servantes volontaires, pendant quelques heures par semaine, d'un foyer pauvre où elles (les plus fortunées) prennent un bain déblasant. La vue des souffrances et des peines endurées par des femmes et des enfants font qu'elles chérissent davantage un mari aimant, des enfants bien portants ».

L'Assistance maternelle n'a pas de succursale directe hors la ville de Montréal. Mais de nombreuses associations en tous points semblables ont surgi dans les différentes provinces du Canada. Toutes ces associations furent établies après celle fondée par Mme Hamilton; elles sont toutes calquées sur l'Assistance maternelle de Montréal et

fonctionnent à peu près de la même manière. On peut donc affirmer que c'est surtout à l'initiative de Mme Henry Hamilton qu'on doit les systèmes d'hygiène prénatale et l'assistance méthodique aux mères peu fortunées, bien-faisants systèmes aujourd'hui répandus par tout le pays.

L'œuvre qu'elle fonda fut de tout temps appréciée; la fondatrice ne le fut pas moins et cette appréciation lui vint des plus éminents personnages de son temps, comme des plus humbles protégés de l'œuvre. En 1927, Sa Sainteté Pie XI décora Mme Hamilton de la médaille *Pro Ecclesia et Pontifice* et ce fut avec une satisfaction particulière que, le jour de Noël, S. Exc. Mgr Alphonse Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal et ancien aumônier des Sourdes-Muettes, où Mme Hamilton avait depuis longtemps établi sa demeure, remit ce tribut pontifical à la digne fondatrice de l'Assistance maternelle. Et en 1934, Sa Majesté le roi George V d'Angleterre créait Mme Hamilton « Officer of the British Empire ». Il est également intéressant de lire ce qu'écrivait Germaine Bernier lors d'une des célébrations marquant le vingt-cinquième anniversaire de fondation de l'Assistance maternelle, en 1937:

« Un déjeuner fut offert à cent dix mères protégées de l'Association. A ce touchant déjeuner, que rehaussait la présence de nombreux dignitaires ecclésiastiques, médecins et bienfaiteurs de l'œuvre, on avait convié les mères des plus nombreuses familles de chaque paroisse et autant que possible des accouchées de l'année.

« Et dans cette salle de banquet fleurie, pavoisée, joyeusement animée, un silence se fit à un moment donné: la distinguée fondatrice, ayant pu quitter sa chambre où la maladie la retenait depuis quelque temps, faisait son entrée aux applaudissements prolongés et émus de ses protégées et de toute l'assistance. Des corbeilles de fleurs l'environnèrent bientôt, et, chose magnifique, malgré son grand âge et une santé très éprouvée, Mme Hamilton prit la parole et put se faire entendre de toute la salle... »

A cette date, elle vivait déjà plus ou moins retirée. Quoiqu'elle portât jusqu'à la fin de sa vie l'intérêt le plus

vif aux nécessités toujours renaissantes des mères pauvres, il vint un temps où la présidente-fondatrice de l'Assistance maternelle dut se démettre de toutes ses fonctions, laisser passer en d'autres mains l'administration de l'œuvre qu'elle avait instituée, afin que cette œuvre se maintint vivace d'une génération à l'autre. Cette démission ne dut pas être chose facile pour Mme Hamilton, laquelle, aux qualités de prévision et de persuasion, joignait une énergie inlassable et « la parole conquérante des apôtres ».

Trop intelligente pour ignorer ses talents d'organisatrice, elle avait cependant trop de dignité personnelle pour s'imposer. Son sens de la mesure et sa modestie étaient parmi ses qualités dominantes. Certes, lorsqu'on s'informait de son œuvre, elle en parlait volontiers, mais on n'y entendait fourmiller ni les *moi* ni les *je* : au contraire, elle entrait vite sur le terrain des activités générales de l'œuvre, en nommait volontiers les auxiliatrices dévouées, rendait hommage aux compétences, aux générosités qui avaient rendu cette œuvre possible et qui en assuraient la continuité. Ame ardente, droite et décidée, voyant large et loin, et, une fois engagée, peu disposée aux atermoiements, il lui arrivait de se laisser aller à des vivacités qu'elle regrettait aussitôt et réparait bien vite. Il est juste d'ajouter que son humeur ordinaire était faite d'urbanité sereine et de considération pour autrui. Et rien de plus beau que de voir les égards qu'elle apportait dans ses rapports avec les pauvres, égards qui n'étaient surpassés que par ceux qu'elle avait pour les personnes consacrées à Dieu.

Il y a des femmes devant lesquelles on s'incline surtout par devoir d'estime; mais devant Mme Hamilton, tout le monde s'inclinait avec une admiration, une sympathie spontanées. A l'Institution des Sourdes-Muettes, où elle vécut plus de vingt ans, le respect qu'on lui portait se doublait de beaucoup d'affection. Les nombreuses religieuses de la maison la saluaient avec déférence; les centaines de sourdes-muettes levaient vers cette belle et bonne dame des yeux admiratifs: à toutes elle prodiguait son bon sourire, souvent encore un mot personnel qui

témoignait de sa mémoire comme de sa bienveillance. Enfin, parmi les trente ou quarante dames pensionnaires de la maison elle retrouvait quelques amies de sa jeunesse, quelques anciennes relations connues pendant ses années plus mondaines. Avec ces dames elle aimait à causer, à jouer au bridge de temps en temps; avec tous ceux qui se présentaient elle se montra aimable et de commerce facile jusqu'aux derniers mois de sa vie.

Durant ses deux dernières années, les infirmités et les souffrances ne lui furent pas épargnées. Elles furent cependant adoucies par l'affection des siens, surtout par les visites quotidiennes de sa sœur, Mme Bourgeois, et par les témoignages de gratitude que des centaines de personnes surent lui faire parvenir jusque dans sa retraite. La fin de sa vie fut surtout rendue plus douce par le dévouement de l'excellente personne qui se fit pendant sept ans, et cela jour et nuit, son infirmière inlassable, son amie vigilante et bonne, presque sa fille: Mlle Isabelle d'Orsonnens. L'attachement que cette dernière portait à sa malade lui était pleinement rendu et cela permit à Mme Hamilton, qui avait si largement compati aux misères et aux souffrances des autres, de passer ses derniers jours entourée de soins intelligents autant que délicats, et dans une paix absolue, sans ombres de heurts ni de soucis.

Entièrement soumise à la volonté divine, elle acceptait d'avance la mort sans cependant la souhaiter; et malgré son âge avancé, quatre-vingt-huit ans, et l'état de sa santé, qu'elle savait précaire, Mme Hamilton, alors frêle et menue comme un enfant, fit preuve d'une résistance remarquable, due en partie, peut-être, à son désir de vivre encore un peu, si Dieu le voulait bien.

Et, à ce propos, on nous rapporte ce qui suit: un jour que la malade se trouvait très mal et souffrait encore plus que d'ordinaire, au point même d'en gémir tout haut malgré elle, Mme Bourgeois, qui se trouvait à son chevet, apitoyée, mais impuissante à alléger les souffrances de sa sœur, se leva, mit son chapeau et se dirigea vers la porte.

« Tu pars? demanda la moribonde.

— Je vais à la chapelle, répondit Mme Bourgeois. C'est trop pénible que de te voir souffrir à ce point-là. Je m'en vais prier Dieu de venir te chercher.

— Comment? Mais veux-tu bien te mêler de tes affaires! lui commanda Mme Hamilton. Enlève ton chapeau et reviens t'asseoir! »

La malade était la première à rire de ces petits accès d'humeur lorsqu'on l'en taquinait, mais elle les déplorait aussi, quoiqu'ils fussent de plus en plus rares. Elle s'appliquait à tout endurer en souriant et son âme continuait de s'affiner dans la pénitence et la prière: car elle avait toujours su prier. Après sa mort, une de ses amies, Mlle Alice Panet, nous écrivait: « L'aviez-vous déjà entendue réciter le *Memorare*. Elle disait: *Soivenez-vous, ô très douce Vierge Marie...* avec une lenteur fervente qui nous pénétrait... Quelle femme admirable! Jamais je ne l'oublierai... » Et une autre de ses meilleures amies, Mme E.-J. Flynn, veuve d'un lieutenant-gouverneur de la province de Québec, elle-même pensionnaire chez les Sourdes-Muettes, ajoutait ce trait: « Mme Hamilton aimait à diriger, elle savait commander. Femme d'action elle-même, elle avait le don de *faire marcher* les autres. Mais la prière était aussi une partie de sa vie. Tous les jours, elle confiait à Dieu son œuvre, ses auxiliaires et ses malades... »

Soutenue par sa foi et par la réception fréquente des sacrements, cette femme de bien passa les derniers mois de sa vie dans une oraison silencieuse mais presque continuelle. Lorsqu'on s'approchait de son lit, elle souriait, répondait à tous, et semblait en même temps nous emporter avec elle sur l'aile de sa prière. Des prélats et des prêtres nombreux, à commencer par Mgr Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal, vinrent la consoler et la bénir sur son lit de mort. Et c'est ainsi que Caroline Leclerc-Hamilton rendit son âme à Dieu, le jour de la Toussaint 1945: un beau jour, vraiment, pour clore une aussi belle vie et entrer dans une autre encore plus belle. La mourante ne connut pas l'agonie. Consciente encore pendant la nuit qui précéda sa mort, elle entra dans le coma avant l'aube du premier

novembre et s'éteignit doucement, sans secousses, durant l'après-midi.

La dépouille mortelle fut exposée dans le salon de l'Assistance maternelle, rue Sherbrooke, où, pendant trois jours, vinrent défiler parents, amis et le grand public; où surtout vinrent prier un grand nombre de mères et d'enfants que l'Œuvre de la morte avait secourus, que Mme Hamilton avait, dans bien des cas, servis de ses propres mains, ces petites mains maintenant froides et croisées sur son cœur. Lorsque, au matin des funérailles, on sortit le cercueil du salon de l'Assistance maternelle, le cortège défila jusqu'en bas, dans la rue, entre deux haies de mères assistées, dont un bon nombre portaient des nouveau-nés dans leurs bras. Et toutes ces femmes laissaient couler leurs larmes au dernier passage de celle qui s'était montrée leur très grande amie.

Par une permission spéciale de l'Ordinaire, le service solennel n'eut pas lieu à l'église paroissiale, mais dans la spacieuse chapelle de l'Institution des Sourdes-Muettes, remplie jusqu'aux portes. Les associations de bienfaisance et les pouvoirs publics s'y trouvaient largement représentés. Des membres du clergé, dont plusieurs venus de loin, emplissaient le sanctuaire. La messe fut dite par un prêtre qui avait été protégé dans sa jeunesse par Mme Hamilton; Mgr Chaumont, évêque auxiliaire de Montréal, donna l'absoute.

Il est certaines obsèques où le *Miserere* semble appeler l'*Hosanna* en écho. Ce fut l'impression que laissa à bien des assistants cette messe de funérailles. Elle s'acheva sur un chant très doux des religieuses, pieusement soutenu par l'orgue, et qui semblait vouloir bercer le grand sommeil de celle qui s'en allait se reposer, après avoir fini sa journée bien remplie.

L'ŒUVRE DES TRACTS — Suite

132. *Les Bénédictins.* Dom Léonce Crenier, O. S. B.
133. *La Médaille miraculeuse.* R. P. Plamondon, S. J.
136. *La Formation d'une élite féminine.* Marguerite Bourgeois
137. *L'Eucharistie et la Charité.* C.-J. Magnan
138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau.* Une Religieuse de Sainte-Croix
139. *La Tempérance*—II. S. G. Mgr Courchesne
141. *L'Ouvrier en Russie.* E. S. P.
142. *L'Action catholique.* Mgr Eugène Lapointe
143. *La Russie en 1930.* Dr Georges Lodygensky
144. *Le Scoutisme canadien-français.* R. P. Paul Bélanger, S. J.
145. *L'Aumône.* Mgr Charles Lamarche
146. *Le Monument du Souvenir canadien.* L'hon. Rodolphe Lemieux
153. *Un groupe de jeunesse catholique.* Abbé Aurèle Parrot
154. *La Sanctification du dimanche.* XXX
158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal.* J.-A. Julien
159. *Le Malaise économique.* Nos Evêques
163. *Les Carrières*—I. Mgr Pâquet et P. L. Lalande, S. J.
165. *Les Carrières*—II. A. Perrault, C. R., et J. Sirois, N. P.
167. *Les Carrières*—III. Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot
168. *Les Carrières*—IV. S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard
169. *Encyclique « Dilectissima Nobis ».* S. S. Pie XI
171. *L'Héroïque Aventure.* R. P. Gérard Goulet, S. J.
172. *Les Carrières*—V. A. Champagne et P. Joncas
173. *La Famine en Russie.* Cilacc
174. *Les Carrières*—VI. A. Rioux et A. Godbout
176. *Le Message de Jésus... Ses sources*—II. R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales.* Abbé J.-A. Sabourin
178. *Les Carrières*—VII. E. L'Heureux et A. Léveillé
179. *Un Monastère de Bénédictines au Canada.* R. P. Paul Doncœur, S. J.
183. *L'Apostolat.* J. Sylvestre et A. Provencher
184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées.* E. Mathieu et M. Chartrand
185. *Mgr Provencher.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
186. *Les Carrières*—VIII. E. Minville et A. Laurendeau
187. *Saint Jean Bosco.* P. René Girard, S. J.
189. *La Retraite fermée et les jeunes.* Jean-Paul Verschelden
190. *Armand La Vergne.* XXX
191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay.* R. P. Tenneson, S. J.
192. *La Retraite fermée, œuvre essentielle.* Gérard Tremblay
197. *Pacifisme révolutionnaire.* « Lettres de Rome »
198. *L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales.* Dr Joseph Gauvreau
199. *Les Jésuites.* Abbé Joseph Gariépy
200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux.* O. T. J.
201. *Sous la menace rouge.* R. P. Archambault, S. J.
202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant.* Paul-Ernie Léger, P. S. S.
206. *L'Action catholique*—I. S. S. Pie XI
210. *Sœur Mathilde de la Providence.* Marie-Claire Daveluy
212. *Notre régime pénitentiaire.* Dr Joseph Risi
213. *L'Ordre social chrétien.* Cardinal Liénart
215. *Lettre apostolique « Nos es muy ».* S. S. Pie XI
216. *Le Père Marquette.* Alexandre Dugré, S. J.
217. *Sur les pas du Frère André.* Frère Léopold, C. S. C.
218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery.* R. P. Léon Pouliot, S. J.
219. *L'Espagne dans les chaînes.* Gil Robles
220. *L'Expérience d'Antigonish.* Abbé Livain Chiasson
221. *Le Saint Rosaire.* S. S. Pie XI et S. S. Léon XIII
222. *Retraites pour collégiens.* Abbé A. Mignolet
223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse.* Roger Brossard
224. *L'Action catholique*—II. S. S. Pie XI
225. *Congrès Eucharistique National de Québec.* R. P. Auguste Grondin, S. S. S.
226. *Lettre sur le communisme.* S. Exc. Mgr Georges Gauthier
227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard.* R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
228. *Mémoires des minorités au Canada.* O. T.
229. *La Vierge en Nouvelle-France*—I. P. Charles Dubé, S. J.
230. *Congrès mondial de la Jeunesse.* E. S. P.
231. *Doit-on tolérer la propagande communiste?* Abbé Camille Poisson
232. *Une Université catholique au Japon.* R. P. Hugo Lallale, S. J.
233. *Le Front unique, piège communiste.* Entente internationale anticommuniste
234. *The Bogy of Fascism in Quebec. The Quebec « Padlock Law ».* H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
235. *Vœux du premier Congrès de tempérance.* E. S. P.
236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma?* Comité des Œuvres catholiques
237. *Guerre au blasphème, vengeance de Satan!* Abbé Georges Panneton
240. *Sa Sainteté Pie XII.* E. S. P.
241. *Lettre à l'épiscopat des Iles Philippines.* S. S. Pie XI
242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S.?* S. E. P. E. S.
243. *La Soumission de « l'Action française ».* E. S. P.
244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario.* Dr Raoul Hurtubise
245. *Une élite dans l'industrie.* Abbé B. Gingras
246. *Lettre encyclique « Serlum Laetitiae ».* S. S. Pie XII
247. *La Vierge en Nouvelle-France*—II. P. Charles Dubé, S. J.
248. *Allocutions de Noël.* S. S. Pie XII
249. *La Nouvelle Tactique du Komintern.* Entente internationale
250. *La Science, la Foi, la Vision.* S. S. Pie XII

L'ŒUVRE DES TRACTS — Suite

251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1760?* G.-E. Marquis
252. *Mgr Adélarde Langevin, O. M. I.* Abbé Léonide Primeau
253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus* S. J.
254. *Aux jeunes mariés — I* S. S. Pie XII
255. *La Franc-Maçonnerie.* Chanoine Georges Panneton
256. *IV^e Centenaire de la Compagnie de Jésus.* S. S. Pie XII
257. *Préparation à la vie de famille.* Mme Françoise Gaudet-Smet
258. *L'Action catholique.* S. S. Pie XII
259. *Messages* Maréchal Pétain
260. *Les Martyrs jésuites.* R. P. Archambault, S. J.
261. *La puissance de la presse et sa mission.* Mgr Philippe Perrier
262. *L'Action catholique féminine* S. S. Pie XII
263. *La Nouvelle Loi des liqueurs* E. S. P.
264. *Aux jeunes mariés — II.* S. S. Pie XII
265. *Trois regards sur Haïti* Abbé B. Gingras
266. *Jésuites* E. S. P.
267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique?* Mgr Guerry
268. *Directives d'Action catholique* S. S. Pie XII
269. *Montréal, ville inconnue* Pierre Angers, S. J.
270. *Dévotion à la sainte Famille.* R. P. Archambault, S. J.
271. *Ville-Marie.* Abbé Lionel Groulx et Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
272. *Aux nouveaux époux.* S. S. Pie XII
273. *Nous maintiendrons* Antoine Rivard, C. R.
274. *Le Couteur-Feu* R. P. Archambault, S. J.
275. *La Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelaga* Abbé Henri Deslongchamps
277. *La Retraite fermée et la paix sociale.* A.-H. Tremblay
278. *La Question sociale.* Episcopat anglais
279. *Les Internationales.* C.-E. Campeau
280. *La Prière pour les prêtres.* Marc Ramus, S. J.
281. *Les Carrières — IX.* Abbé L. Desmarais et R.-O. de Carufel
282. *Si les femmes toulaitent...* R. P. Georges Desjardins, S. J.
283. *Le T. R. P. Wladimir Ledochowski.* R. P. Joseph Ledit, S. J.
284. *Le Komintern* E. S. P.
285. *Dieu et son Eglise* R. P. P. Harvey, S. J.
286. *Le Français en Acadie.* S. Exc. Mgr Robichaud
288. *L'Œuvre des Vocations.* R. P. Archambault, S. J.
290. *La Russie soviétique.* Max Eastman
291. *Mission des Universités.* Lord Halifax et Oscar Halecki
292. *La Pologne héroïque et martyre* E. S. P.
293. *La guerre germano-soviétique et la question du bolchéisme* E. I. A.
294. *Mère Marie-du-Saint-Esprit.* Abbé Clovis Rondeau, P. M. E.
295. *La Révolution nationale* Oliveira Salazar
296. *Nos devoirs envers le Pape.* R. P. Bonaventure Pélouin, O. F. M.
297. *L'Attaque des Soviets contre le Vatican.* Mgr Fulton Sheen
298. *La Délinquance juvénile et la guerre.* R. P. Valère Massicotte, O. F. M.
299. *Un programme de prophylaxie.* Paul Gemahling
300. *Le Centenaire des Sœurs Grises.* Abbé Léonide Primeau
301. *Pourquoi voter — Comment voter* E. S. P.
302. *Russie et communisme* E. S. P.
303. *La Terre qui naît* R. P. Alex. Dugré, S. J.
304. *Le foyer familial et la responsabilité des parents* J.-Omer Asselin
305. *Varennnes agricole* Firmin Létourneau
307. *S. S. Pie XII et la Papauté.* Chanoine Alphonse Fortin
308. *L'Ordre Hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu.* Maurice Ruest, S. J.
309. *Karl Lueger* P. Coulet
310. *Justice pour la Pologne* Abbé L. Lefebvre et Dr J. J. McCann, M. P.
311. *Le Canada, son passé, son avenir.* Thibaudeau Rinfret
312. *L'Évolution de l'Action catholique ouvrière.* Abbé Maxime Hua
313. *Bases essentielles de l'Union panaméricaine* Guillermo Gonzalez, S. J.
315. *Journal de retraite.* Joseph Toniolo
316. *Centenaire de la conversion du cardinal Newman* Alexandre Dugré, S. J.
317. *Faut-il continuer la lutte contre le communisme?* E. S. P.
318. *La vérité sur l'Espagne* S. Exc. Mgr Pla y Deniel
319. *La Charité chrétienne* Eugène Thériet
320. *Voix catholiques de l'Allemagne et de l'Autriche* Episcopat
321. *Au pays de Jolliet* Dollard Cyr
322. *Les œuvres pontificales de charité durant la guerre.* P. F. Cavalli, S. J.
323. *Les Sœurs de Saint-Paul de Chartres en Gaspésie* Abbé Pierre Veilleux
324. *Franco et l'Espagne* E. S. P.
325. *La première Sainte américaine* Luigi d'Apollonia, S. J.
326. *Cinquante ans de journalisme catholique* E. S. P.
327. *La Bible, votre livre.* Jacques Leclerc, O. F. M. Léandre Poirier, O. F. M.
328. *Pour les bibliothèques publiques.* G.-E. Marquis
329. *L'Établissement des jeunes.* J.-M. Gauvreau
330. *Dans les trois Amériques.* Chanoine Cardijn
331. *Regards sur l'Allemagne occupée* E. S. P.
332. *Les « témoins » d'une sottise.* René Bergeron
333. *L'Apostasie des temps nouveaux* R. P. Desqueyrat, S. J.
334. *Le bienheureux Contardo Ferrini* Gaetano di Sales
335. *Mgr Philippe Perrier* Omer Héroux, Chan. Groulx, L.-Athanasie Fréchette
336. *L'U. R. S. S., terre d'oppression* E. S. P.
337. *Saint Bernardin Réalino* Jean L'Archevêque, S. J.
338. *Le Logement ouvrier* Chanoine Lesage
339. *Quelle est la bonne Eglise?* R. P. Patrick Harvey, S. J.
340. *Sous le régime soviétique* XXX
341. *La Retraite de trente jours* Joseph Ledit, S. J.
342. *Catholiques de tous les pays, unissez-vous!* R. P. Remigius Dieteren, O. F. M.
343. *Une vie rayonnante.* Mme Rocheleau-Rouleau

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 10 sous l'exemplaire, franco; \$1.00 la douzaine; \$7.50 le cent.
Conditions d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE, 1961, rue Rachel Est, Montréal